

"Détabiliser": une autre façon de déstabiliser

Autor(en): **Squarcini, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **118 (1992)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Déstabiliser»: une autre façon de déstabiliser

Par Marco Squarcini,
c/o Tecno Idd SA
Pl. du Bourg-de-Four 9,
1204 Genève

Déstabilisation n° 1: la marque de François Morellet est explicite dans la table qu'il a signée, avec son fils et collaborateur Frédéric, pour la *Collezione ABV* de Tecno. Avec d'autres artistes, le créateur des «Déstabilisations» a accepté de projeter un objet d'aménagement, suivant l'hypothèse qui veut que la pulsion artistique peut être à l'origine de nouveaux dessins pour les fonctions de toujours. Cette thématique est à la base d'un siècle et plus d'expériences, d'applications, de débats et de courants.

«Les artistes appartenant au courant constructiviste-minimaliste», affirme Morellet, «ont la réputation de s'intéresser à la création d'objets fonctionnels. C'est pour cette raison, peut-être, que j'ai été si souvent sollicité. Mais peut-être aussi parce que je ne suis pas un véritable constructiviste-minimaliste et parce que, jusqu'à aujourd'hui, je n'avais jamais fait de projets pour des objets servant à quelque chose.»

Les fantasmes de William Morris, du Bauhaus ou de Ulm ne semblent pas conditionner outre mesure l'attitude de Morellet face aux vieux dilemmes: forme, fonction, créativité, production en série, art pur, objet utilitaire. La frontière, selon lui, ne se situe pas entre les objets fonctionnels et les œuvres d'art, mais plutôt entre les productions qui demandent d'importants investissements économiques et techniques et celles réalisées directement par leurs créateurs, avec des moyens très limités. Une peinture ou un dessin demandent peu de chose: la toile, le papier, les couleurs et les crayons. Une œuvre architecturale, une grande sculpture ou un film, par contre, obligent l'artiste à chercher de l'argent avant de procéder à la création concrète de l'œuvre: dans ce cas, il doit penser en termes de marketing, trouver un mandataire, un sponsor, une industrie... «Chaque nouvelle technique qui a permis la diffusion à grande échelle des œuvres d'art à bon marché a représenté un grand avantage pour les amateurs d'art pauvres et, en même temps, une catastrophe pour les artistes pauvres...»

La production de Morellet se trouve à

cheval entre ces deux mondes. «En effet, mon assistant exécute la grande partie de mes "peintures"; des techniciens réalisent mes œuvres d'"intégration architecturale"; maintenant, Tecno construit mon objet fonctionnel.» Pour l'entreprise italienne, il s'agissait d'un rôle difficile à jouer, mais Morellet a rendu aisée la collaboration: responsable du dessin industriel dans l'entreprise familiale pendant un quart de siècle, il possède une connaissance parfaite des processus de production en série, même s'il avoue qu'il préfère économiser du temps et des idées en travaillant avec des techniciens spécialisés.

En ce qui concerne le problème de fond – forme et fonction, projets fantastiques d'objets fonctionnels – Morellet ne cache pas sa méfiance envers les valeurs éthiques et sociales que le design sous-entend. «L'objet fonctionnel me fait un peu peur; s'ils avaient un pouvoir réel, les promoteurs de nouvelles façons de vivre me terroriseraient.»

Même si sa «Déstabilisation» a plus à voir avec l'ironie et l'absurde qu'avec le fonctionnalisme, Morellet ne se propose pas comme le chef de file d'une énième école de pensée: «Le retour à des projets fantastiques pour des objets fonctionnels ne me semble ni nécessaire ni souhaitable; il est cependant amusant.»



